

La danse stoppée devant des fils de fer barbelés

ARTS VIVANTS Au Centquatre, dans *Nice Trip*, le chorégraphe Michel Schweizer propose avec force une mise en scène symbolique de la contrainte généralisée.

La 12^e édition de Séquence Danse Paris a lieu au Centquatre, jusqu'au 6 avril (1). Dans ce festival, qui propose douze spectacles et cinq formats inédits, on prend le pouls de la danse contemporaine. Comme avec *Nice Trip*, du chorégraphe Michel Schweizer. Le public est accueilli par un long discours pince-sans-rire du danseur et circassien Mathieu Desseigne-Ravel. Il révèle notamment que, dans cette salle des anciennes Pompes funèbres de Paris, « étaient fabriqués les cercueils », et ça jette un froid. Michel Schweizer, arrivé du fond de la salle, dépose devant nous une urne verte. Il porte une veste brune. Sur son dos est inscrit en grosses lettres le mot « obsolète ». Tôt ou tard, on le devient.

On n'a pas oublié qu'en 2006, dans *Bleib (pas bouger !)*, ballet canin de Michel Schweizer pour six malinois et leurs maîtres-chiens, les spectateurs du premier rang étaient priés de ne pas déconcentrer les animaux. Cette fois, dans *Nice Trip*, il aligne des photos de fil de fer barbelé disposées à terre, nouveau totem d'une société qui se barricade. Escorté par Mathieu Desseigne-Ravel en jogging, il arpente l'espace. À deux voix, ils déroulent l'histoire du barbelé, inspiré des ronciers de jadis et de leur cruel enchevêtrement. Ils se passent et se coupent souvent la parole. Michel Schweizer déroule un récit docte et pervers, tandis que Mathieu Desseigne-Ravel, en vrai athlète du risque, pratique une gymnastique du vacillement. La tête en bas, les genoux sur les avant-bras, il avance en soubresauts et dégagements brusques, saute à minima et contourne, comme il peut, la frontière de « ronces artificielles » dressée devant lui par les images.

Michel Schweizer, penseur du cynisme contemporain, commente ainsi le fil de fer barbelé : « *L'idée est simple, minimale, mais les conséquences sur l'intégrité physique d'une personne sont redoutables.* » À intervalles réguliers, des épines sont distribuées le long d'un mince câble en acier inoxydable.

SURVEILLANCE ET CLOISONNEMENT

Ce fil conducteur du spectacle neutralise toute tentative gestuelle, empêche le corps de bouger, de danser, d'avoir son mot à dire : mise en scène symbolique de la contrainte généralisée. Au dernier tiers de la pièce, l'incursion d'un jeune garçon (Abel Secco-Lumbroso) perturbe les attendus de la représentation. Il pose ses cartons dans un coin, se désintéresse du propos, se ronge un ongle, regarde en l'air. En un ultime retournement, les deux acolytes se passionnent pour un nouveau prototype de défense écolo « à dissuasion positive » ! Le circassien ne bouge plus, se contente de réciter son texte.

Dans *Nice trip*, Michel Schweizer sépare les disciplines et contrarie le mouvement. Détournant un objet de grande violence, il s'attaque aux obsessions malades de l'époque : la surveillance et le cloisonnement. Dans *Bleib*, déjà, le public écoutait parler le chorégraphe, tout en surveillant les allées et venues des molosses tenus en laisse par des hommes en noir postés dans les coulisses. Aujourd'hui, dans *Nice Trip*, ce sont des barbelés qui menacent avec insistance. ■

MURIEL STEINMETZ

Détournant un objet de grande violence, cette création s'attaque aux obsessions malades de l'époque.

(1) Jusqu'au 6 avril, au Centquatre-Paris, 5, rue Curial, Paris 19^e. Tél. : 01 53 35 50 00 www.104.fr



Mathieu Desseigne-Ravel contourne, comme il peut, la frontière de « ronces artificielles » dressée devant lui par les images. FREDERIC DESMESURE